

Portrait de Saddam Hussein et de Georges W. Bush - 1/2

Voici le portrait de Saddam Hussein et de Georges W. Bush, personnages dont on entend beaucoup parler aujourd'hui...

Saddam Hussein

Raïs (président) de l'Irak depuis 1979, il règne en véritable dictateur. Entouré de membres de sa famille et de son clan takriti, il a instauré un véritable régime de terreur. Président, Premier ministre, chef du parti unique (le Baas), chef des forces armées, chef du Conseil de commandement de la révolution, Saddam cumule tous les pouvoirs. Il s'est également autoproclamé Général de l'armée depuis 1976, alors qu'il n'a aucune formation militaire. Sa "réélection" à la présidence de l'Irak en octobre 2002 avec un score de 100% des voix et 100% de taux de participation en dit long sur sa mainmise absolue sur le pays. Malgré le fait que le culte de la personnalité n'existe pas, en principe, dans les sociétés musulmanes, Saddam Hussein se pose en patriarche, en guide de la société irakienne, guidé par une mission divine : "libérer" la Palestine et le monde arabe des Nouveaux Croisés, comme le fit en 1187 le sultan Saladin, avec qui il partage la même région d'origine. Extrêmement paranoïaque, il logerait dans des maisons anonymes dans des quartiers résidentiels, y arrivant très tard le soir et en partant très tôt le matin. Il bénéficie d'une protection rapprochée, assurée par 40 gardes du corps et utiliserait, selon des experts du renseignement allemand, trois sosies différents dont les imperfections auraient été corrigées par la chirurgie esthétique.

Son pouvoir sur le pays passe aussi par sa famille, les seules personnes en qui Saddam a une totale confiance. On retrouve une trentaine de membres de son "clan" dans le premier cercle du pouvoir irakien et ses deux fils occupent des postes d'importance au sein de l'Etat : Oudaï, 39 ans, est élu au parlement, contrôle l'information et commande la milice des Fedayin. Qusaï, 36 ans, commande pour sa part la garde républicaine et s'occupe des dossiers de sécurité sensibles...

Né en 1937 près de Tikrit (155 km au nord de Bagdad), dans une famille musulmane sunnite et paysanne, il s'engage très tôt en politique. En 1959, alors âgé de 22 ans, il fait partie des forces opposées au régime du général Kassem, alors au pouvoir en Irak. Ses prises de position et sa condamnation à mort par contumace en 1960 le poussent à l'exil, d'abord en Syrie, puis en Égypte jusqu'à son retour, en 1963, après la prise de pouvoir du général Aref. En 1964, il est emprisonné et le Parti Baas est interdit. Ce parti prône notamment la laïcité de l'Etat, le socialisme et l'unité de monde arabe. Saddam Hussein rêve de devenir le leader de ce monde arabe uniifié. Il réussit cependant à s'enfuir deux ans plus tard et, en 1968, les baasistes réussissent un coup d'État. Hussein est alors nommé vice-président du Conseil de commandement de la révolution (CCR). Le nouveau régime est progressiste mais aussi autoritaire et brutal. C'est ainsi que les opposants, qu'il soient communistes, kurdes ou musulmans chiites sont mis au pas ou éliminés. Saddam Hussein devient président du pays, en 1979, en remplacement d'al Bakr. L'Irak se rapproche des pays arabes modérés et de l'Occident. Entre 1980 et 1988, la France et les Etats-Unis, notamment, appuient Saddam Hussein dans sa guerre contre l'Iran et son expansionnisme islamique. En 1988, pour mater la révolte kurde dans le nord du pays, il a recours aux armes chimiques. Des centaines de villages sont rasés, les morts se comptent par milliers. En août 1990, prétextant une mission dictée par Allah lui-même, Saddam Hussein envahit le Koweït, sa "19ème province" irakienne. Cette annexion portera vite le nom de "mère de toutes les batailles". C'est le point tournant des relations entre l'Irak et le reste du monde qui conduira à la guerre du Golfe. En avril 91, le Conseil de sécurité de l'ONU fixe un cessez-le-feu définitif et impose à l'Irak, notamment, l'élimination de toutes ses armes de destruction massive...

Georges W. Bush

Pour beaucoup d'analystes politiques américains, il y a deux George W. Bush. Celui d'avant le 11 septembre

Portrait de Saddam Hussein et de Georges W. Bush - 2/2

2001 : un novice de l'arène politique intérieure et internationale, un président mal élu, sans réelle vision pour son pays, et dont le principal attribut était d'être le fils du 41e président des Etats-Unis, George Bush. Et puis, il y a le George W. Bush de l'après-11 septembre : un chef d'Etat qui, à l'épreuve du feu terroriste, se révèle être un leader volontaire, le commander-in-chief d'une Amérique ébranlée.

Né le 6 juillet 1946 à New Haven dans le Connecticut, George W. Bush est le premier des six enfants de George Herbert Walker et Barbara Bush. Dans le droit sillage de son père qui a fait fortune à la tête de la compagnie pétrolière Zapata, en exploitant notamment les forages en eaux profondes du Koweït, George W. Bush se lance en 1975 dans les affaires grâce au pétrole. Quinze années d'un parcours chaotique, mais lucratif, où il usera de toute la surface financière et des réseaux d'influence de son père. Sa reconversion en 1989 dans le baseball, avec le rachat de l'équipe des Texas Rangers, lui apportera la popularité nécessaire pour se faire élire, en novembre 1994, puis réélire en novembre 1998, gouverneur de l'Etat du Texas. Fonction qu'il occupera près de 6 ans avant d'accéder à la Maison blanche.

Tandis que les opérations militaires américaines débutent en Afghanistan, en novembre 2001, Georges W. Bush pense déjà à l'Irak comme deuxième cible de sa lutte contre le terrorisme. Poussé par des hommes comme Paul Wolfowitz, numéro 2 du Pentagone et conseiller à la présidence, ou Dick Cheney, le vice-président, George W. Bush place vite le danger irakien au coeur du discours. En janvier 2002, lors de la traditionnelle allocution sur l'état de l'Union, Bush évoque "l'Axe du Mal" dont fait évidemment partie "l'Irak (qui) continue d'afficher son hostilité de l'Amérique et (soutient) la terreur". En mars 2002, il déclare : "Nous ne laisserons pas l'un des dirigeants les plus dangereux acquérir les armes les plus dangereuses du monde, pour tenir en otage les Etats-Unis, leurs amis et leurs alliés". En juin, le Washington Post révèle que le président Bush a commandé, au début de l'année à la CIA, un plan secret global incluant le recours à la force pour renverser Hussein. Le 11 novembre 2002, un an après les attentats, Bush est récompensé puisque c'est le Congrès qui l'autorise à utiliser la force "comme il le juge nécessaire pour défendre la sécurité nationale contre la menace continue posée par l'Irak", avec ou sans l'aval de l'ONU. Contre l'avis de plusieurs conseillers, il choisira de respecter le rôle des inspecteurs onusiens avant de décider d'une action militaire contre le régime de Saddam Hussein.

Pour beaucoup, la vision intime qu'a George W. Bush du cas irakien est conditionnée par celle de George Bush père. Ce dernier qui, après avoir soutenu financièrement et équipé le régime de Saddam Hussein, et cela jusqu'à l'extrême veille de l'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Irak en 1991 (1), n'a jamais caché son regret de ne pas avoir éliminer le régime du dictateur irakien...